



SANTÉ SUD

Santé Sud *infos*

www.santesud.org

Agir sans remplacer

trimestriel • n° 100 • décembre 2013

Handicap mental en Tunisie



Des fermes pour cultiver l'autonomie

ILS VIVENT CHEZ LEURS PARENTS, PARFOIS RECLUS, OU POUR LES PLUS CHANCEUX, ACCUEILLIS DANS DES CENTRES DE JOUR POUR ENFANTS ET JEUNES ADULTES HANDICAPÉS. ILS SONT AUTISTES, PORTEURS DU SYNDROME DE DOWN OU D'UN HANDICAP MENTAL LÉGER... TOUS RÊVENT D'UNE VIE NORMALE MAIS LA MARCHÉ EST PARFOIS HAUTE POUR QUE LA SOCIÉTÉ TUNISIENNE LES ACCEPTE TELS QU'ILS SONT. LES FERMES THÉRAPEUTIQUES POURRAIENT BIEN PARTICIPER À CETTE LONGUE MARCHÉ POUR L'INTÉGRATION.

Travail et dignité

Il y a 30 ans, dans une autre vie en somme, m'avait été confiée la surveillance médicale d'un CAT (centre d'aide par le travail) du Gard pour jeunes adultes handicapés, pour la plupart trisomiques. Je garde encore en mémoire l'arrivée quotidienne du petit bus qui les ramenait de leurs activités en atelier, en usine ou dans les vignes voisines. Leur « *brouhaha* » et leurs farces incessantes me faisaient penser à une cour de récréation animée et joyeuse : ils paraissaient heureux... en tout cas, le spectacle était plus gai que celui de la sortie d'une bouche de métro parisien à la fin d'une journée de travail ! Le travail les avait-il rendus heureux ? Voilà qui nous amène à revisiter la célèbre devise que Voltaire, au XVIII^e siècle, exprimait par le bouche du vieux sage que rencontrait Candide : « *le travail éloigne de trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin* ». Le sujet a souvent été débattu dans nos devoirs philosophiques de classe terminale et une telle affirmation se révèle particulièrement pertinente en ces périodes de « *crise* » : la dignité humaine dépend-elle d'un travail ? Ce qui est vrai pour tous l'est aussi pour les personnes en situation de handicap. Nous avons dans ces colonnes souvent évoqué leurs droits : l'accès au travail en est un fondamental les reliant à la société à laquelle ils appartiennent. Et si des adaptations sont parfois nécessaires, elles sont compensées par tout ce qu'ils apportent à cette société, à leur manière et à leur rythme. L'activité des fermes thérapeutiques, thème de ce numéro, en constitue la parfaite illustration.

Ce numéro fête aussi un anniversaire particulier : c'est le centième de notre revue qui nous permet de mesurer le chemin parcouru par notre association depuis sa création, irremplaçable marqueur des actions entreprises par nos membres depuis presque trente ans. Les témoignages recueillis tout au long de ces pages nous laissent à penser que « *l'utopie* » qui nous a réunis plaident le « *droit d'accès aux soins pour tous* » a pris sens, ça et là, dans des petits coins de nos pays amis ; on serait tenté de dire que cette utopie n'est rien d'autre qu'un désir de justice qui a pris un peu de retard, en somme « *une vérité prématurée* » comme le dit si bien le photographe humaniste Y.A. Bertrand. Alors alimentons encore et ensemble notre énergie à la cultiver !

Paul Bénos, président

Santé Sud est une association de solidarité internationale reconnue d'utilité publique. Selon sa devise « *Agir sans remplacer* », elle œuvre depuis 1984 à l'amélioration de l'accès aux soins par le renforcement des personnels et des structures de santé engagés auprès des plus vulnérables : population rurales, malades chroniques, personnes handicapées, femmes enceintes et nouveau-nés, personnes marginalisées, etc.

Santé Sud | 200, bd National, Le Gyptis Bt N, 13003 Marseille | Tél. 04 91 95 63 45 | Fax 04 91 95 68 05 | contact@santesud.org | www.santesud.org
Directeur de la Publication : Nicole Hanssens | Coordination et rédaction : Julie Bégin | Merci à : Marie Allamanno, Paul Bénos, Khalil Bouzaza, Pierre Chagourin, Rania Derbel, Mokhtar Feriani, Karim Siala, Brigitte Simon, Flavia Stea-Antonini, Mohamed Zribi | Conception graphique : Cécile Chatelin | Impression : Pure Impression



L'agriculture comme médiateur thérapeutique



© Santé Sud

Et si la culture des tomates ou des olives pouvait faire germer la confiance en soi pour des personnes parfois si stigmatisées qu'elles sont cachées par leur famille ? Si l'élevage de lapereaux s'avérait un médiateur efficace pour explorer les potentialités d'adolescents et de jeunes adultes désireux d'avancer vers un projet de vie bien à eux, et qui sait... les amener à en vivre ? Tel est le souhait de Santé Sud et de ses partenaires, trois centres de jour pour personnes avec un handicap mental installés aux UTAIM¹ de Testour et de Sidi Bouzid et à l'APATH² de Ghardimaou en Tunisie. Ce programme, financé par l'Union européenne et la Fondation Lord Michelham of Hellingly, touche les 230 usagers de ces centres dont le projet de vie sera encadré par leurs personnels qui seront formés par les experts de Santé Sud, notamment en utilisant l'agriculture comme médiateur thérapeutique.

1. UTAIM : Union tunisienne d'aide aux insuffisants mentaux.
2. APAHT : Association des parents et amis des handicapés de Tunisie.



Pour l'amour de la nature... et de l'humain !

Au bout de l'interminable allée d'oliviers où un troupeau d'oies, accompagné de quelques faisans, monte la garde, se dresse une bâtisse centenaire où sont accueillis une trentaine d'adultes en situation de handicap. Dans la cour de l'APAHT, éclats de rire et grandes embrassades saluent l'arrivée du charismatique Mohamed Zribi et de Rania Derbel, respectivement conseiller agricole et chef de projet à Santé Sud Tunisie.

« Si Mohamed³, c'est le professeur qu'on a tous rêvé d'avoir petit... Passionné d'agronomie, il irradie d'un optimisme et d'une ouverture à l'autre qui obligent le respect. » C'est en ces termes que le décrit Flavia Stea-Antonini, responsable de programmes au siège de Santé Sud. Et d'ailleurs, que ce soit à Ghardimaou, à Testour ou à Sidi Bouzid, les pensionnaires ne résistent pas et accomplissent ses consignes avec un plaisir complice ! Ce matin-là, il s'agit de nettoyer la bergerie et l'étable pour constituer un compost qui servira à fertiliser le potager en devenir.

COMME TOUT LE MONDE...

« Ce qui me motive, c'est de les voir heureux » assène le dynamique ingénieur agricole à la retraite. *« Ces jeunes n'ont pas choisi leur handicap... La société doit leur accorder plus de considération, plus d'importance, leur faire une place. Comme tout le monde, ils doivent être formés et ces fermes doivent servir soit à les insérer en atelier protégé, soit à les préparer à s'installer pour leur propre compte. Comme tout le monde, ils ont des besoins, des rêves, ils veulent avoir un métier, se marier, avoir des enfants... Plusieurs disent qu'ils n'en ont pas le droit, qu'ils n'en sont pas capables... pour moi cela n'a pas de sens. Quand on arrête de les exclure, ils sont extraordinaires ! »*

'De l'exclusion à l'inclusion' donc. C'était le titre de l'intervention de Si Mohamed lors du colloque tenu à Tunis en 2010 dans le cadre du programme Handicap mental en Méditerranée conduit par Santé Sud. Il y présentait une expérience menée dans



© Santé Sud

De g. à d. : Nessim Assi et Mohamed Jjali écoutent avec enthousiasme les conseils avisés de Si Mohamed pour bien planter les arbres fruitiers sur la ferme de Sidi Bouzid.

la ville de Sfax où, en plus du succès financier de la ferme thérapeutique et de l'épanouissement social et professionnel des usagers, il a été le témoin attendri de plusieurs mariages !

L'INSERTION, C'EST POSSIBLE... À TOUS LES NIVEAUX !

« Quand l'UTAIM de Sfax m'a demandé d'intervenir bénévolement, j'ai été enthousiaste à cause de son potentiel agricole et humain. Alors j'ai fait travailler mon réseau et nous avons reconstruit la ferme, nous avons établi des partenariats scientifiques, formé les personnes en situation de handicap mental au métier d'exploitant agricole... » Cinq ans plus tard, l'UTAIM de Sfax exploite 4,5 hectares avec ses usagers qui sont salariés en atelier protégé et produit de la verveine qui se vend même dans les pharmacies de la région... sans parler des tomates, des piments, des légumes à feuilles, des plantes ornementales et médicinales, etc. Ateliers de production, d'effeuillage, de séchage, d'emballage : chaque usager trouve sa juste place selon son âge et ses capacités. « Et si nos pensionnaires veulent s'installer à leur compte, je m'arrange pour trouver un débouché à leur produit. »

Mais la plus belle réussite de Sfax, c'est sur le plan humain qu'elle s'opère... « Après le projet individuel, c'est le projet familial ! Nous avons célébré quatre mariages depuis cinq ans ! Un jour un jeune homme est venu me voir en me disant :

- J'ai 5000 dinars dans mon compte.
- Qu'est-ce que tu vas faire ?
- Je vais me marier.
- En as-tu parlé à tes parents ?
- Non !
- Alors parle à ta maman.

Quand il lui en a parlé, sa mère a très bien réagi et elle lui a donné une chambre attitrée à la maison. La

« Quand on arrête de les exclure, ils sont extraordinaires ! »

femme qu'il a épousée est une personne 'normale' et ça se passe très bien ! Et quand il a eu sa petite fille, magnifique, vous ne pouvez pas imaginer la joie que cela m'a fait ! C'est ça une intégration réussie ! »

Pourtant, l'idée que les personnes en situation de handicap mental puissent aspirer à une vie de famille, à une sexualité normale, est loin de faire consensus dans la société tunisienne – c'est d'ailleurs un thème qui sera abordé dans des formations à venir dans les trois centres partenaires.

DES PROJETS À CULTIVER

Pour Sidi Bouzid, Testour et Ghardimaou, Si Mohamed mesure bien l'ampleur du chantier mais se montre d'un optimisme contagieux... « L'important, c'est que tout le monde y croie : les usagers tout d'abord, leur famille, le comité des associations, le personnel et aussi les acteurs économiques et sociaux dans le secteur. On doit tous participer collectivement à réaliser ce rêve ! »

Ainsi à Ghardimaou, la ferme est en mauvais état mais on y élève tout de même quelques vaches, moutons, poulets et lapins... Mohamed compte y mobiliser l'équipe pour relancer l'activité. « On va acheter une couveuse, consolider l'oliveraie qui compte 600 pieds, se lancer dans la culture fourragère pour nourrir les animaux, faire du maraîchage pour satisfaire les besoins de la cuisine. Il faut réhabiliter tout cela et former, encore former ! »

Le centre de Testour est quant à lui situé au cœur de la forêt, en pleine montagne. Si Mohamed s'extasie de cette végétation spontanée, où abondent thym et ro-

marin, et des perspectives prometteuses... « Ils ont un projet très développé, avec un réseau solide. Je crois qu'ils arriveront à faire de cette ferme un prototype réussi avec Santé Sud et la contribution des deux associations partenaires, l'UTAIM et l'ATAS⁴. On pense même à l'écotourisme ! Mais on commence pratiquement à zéro : il faut amener l'eau d'irrigation, mettre des clôtures pour tenir les sangliers à l'écart... »

Quant à Sidi Bouzid, on projette d'y installer un atelier d'élevage de poulets ainsi qu'une grande volière et des carrés de plantes potagères au sein du centre à des fins essentiellement éducatives et thérapeutiques.

La motivation, Mohamed n'en manque pas : gageons qu'il saura transmettre sa passion à nos agriculteurs en herbe !

Julie Bégin

Responsable de la communication

3. Si Mohamed : littéralement, Monsieur Mohamed (signe d'autorité que l'on témoigne à certains hommes qui inspirent le respect).
4. ATAS : Association tunisienne d'aide aux sourds

SUR LE VIF

Pour la photo, Khalil (en jaune) a tenu à être photographié avec son ami.



© Santé Sud

Khalil Bouzaza

22 ANS, EN FORMATION DEPUIS TROIS ANS À GHARDIMAOU

Sur la ferme, je fais un peu de tout mais ce qui me plaît le plus, c'est nettoyer le poulailler et donner à boire aux lapins. Je travaille avec Sarah, mon éducatrice spécialisée. Elle m'apprend plein de choses : lire l'heure (sur le cadran numérique et aussi sur le cadran normal !), dessiner et aussi le calcul. J'adore compter les lapins : combien de mâles, combien de femelles ? Elle m'apprend à travailler par étapes : rapporter le matériel, ouvrir le clapier, remplir l'abreuvoir d'eau... J'aimerais aussi apprendre l'apiculture : je n'ai jamais fait le travail avec les ruches parce qu'il n'y a pas encore de formatrice et on a besoin du matériel, des masques, des tenues... Plus tard, j'aimerais faire de l'agriculture : un peu de lapin, un peu de poulets... Où ? Je n'y ai pas encore pensé... qui vivra verra !

Propos recueillis par Flavia Stea-Antonini

Responsable de programmes au siège de Santé Sud

1. En accompagnant le jeune en situation de handicap dans son travail à la ferme, l'éducatrice l'amène à séquencer chaque tâche en plusieurs gestes, une méthode très efficace pour encourager l'autonomie.
2. Le programme mené par Santé Sud prévoit de former un médiateur agricole à l'apiculture et de fournir le matériel nécessaire pour travailler en toute sécurité.

« Les professionnels redécouvrent ces jeunes qu'ils côtoient depuis des années... »

Au centre de jour de Sidi Bouzid, le passage d'une formatrice est en train de modifier le regard que les éducateurs et les formateurs en atelier posent sur les jeunes handicapés mentaux... avec en ligne de mire un projet individualisé tenant vraiment compte de leurs aspirations.

Le secret de Marie Allamanno ? Son enthousiasme communicatif et ses compétences d'éducatrice, bien sûr, mais surtout une approche basée sur le compagnonnage actif par lequel elle se place d'office sur un pied d'égalité avec ses pairs tunisiens. « *Je ne voulais surtout pas arriver en donneuse de leçon, mais au contraire m'immerger dans leur pratique pour mieux les aider à trouver leurs propres réponses.* »

Très vite, avec l'aide du chef de projet Rania Djerbel, « *qui traduit et reformule, rassure et aide à inscrire cette démarche dans un dispositif plus large* », les voilà qui plongent au cœur du problème. « *Ce qu'on demande aux plus jeunes enfants s'apparente à ce qu'on fait en France dans les IME¹, avec des apprentissages de la motricité fine, du calcul, de la lecture...* » Cependant, chez les adolescents et les adultes, Marie amène les personnels à adopter une attitude créative plutôt que de se limiter à la pâte à modeler, la peinture ou le dessin... jusqu'à parfois déstabiliser ses collègues – qui pourtant en redemandent !

SORTIR DES MURS... ET DES PRÉJUGÉS !

Un jour Marie propose un atelier de fabrication de salade de fruits afin de mettre en pratique différents aspects de la prise en charge et surtout, de montrer comment mieux mesurer tout le potentiel des personnes en situation de handicap. Première innovation, elle demande aux éducateurs de consulter les usagers sur le choix des fruits. Puis, les voilà partis pour le marché ! « *Les responsables s'inquiètent : 'oh là là, les gens vont nous regarder !?' Malheureusement, dans les représentations tunisiennes, les personnes handicapées restent trop souvent à la maison...* » C'est d'ailleurs l'une des rares fois qu'ils sortent hors les murs et parmi les jeunes, c'est l'extase. Très vite, les éducateurs constatent qu'ils savent prendre le bus, demander ce qu'ils veulent au marchand, même compter leur monnaie... L'une des jeunes femmes est tellement heureuse qu'au moment de rentrer, elle verse quelques larmes.

Après le renforcement de l'autonomie et l'observation des aptitudes, passons à 'la prise de risques calculés'. Marie encourage les éducateurs à confier les couteaux aux nouveaux chefs en herbe, malgré leurs réticences... « *Ils ont parfois tendance à les surprotéger, alors que la prise de risques procède de la construction de la confiance en soi et de l'estime de ces jeunes* ». Mais la plus importante des leçons tirées de ces petits exercices, c'est que « *les profes-*

sionnels ont redécouvert ces jeunes qu'ils côtoient depuis des années » grâce à la diversification des supports. Ils en sous-estimaient souvent les potentiels et méconnaissaient leurs aspirations... « *Ainsi en sortant une jeune femme de sa routine – et du centre –, on s'est rendu compte qu'elle adorait la décoration, le design, et s'exclamait devant la beauté de tel canapé, de telle tenture...* » Pour Marie, la ferme constituera un autre lieu de médiation thérapeutique, pour peu que les éducateurs se l'approprient et l'utilisent comme un support supplémentaire de créativité et d'observation.

COMPAGNONNAGE IN SITU : ÉCOUTER LES BESOINS ET OBSERVER LES APTITUDES

Car c'est bien là le but de sa démarche : avant de travailler aux étapes du projet individualisé, il était important que les professionnels cessent de penser à la place de l'usager : « *si l'on n'a pas le réflexe constant de lui demander 'Mais toi, qu'est-ce que tu aimes, qu'est-ce que tu veux pour toi, dans ta vie ?', alors le reste est inutile.* » Elle recommande également de croiser les regards entre les professionnels. « *Il n'y avait pas de réunion d'équipe alors j'ai voulu favoriser, pendant cette semaine de formation, une expérience positive où l'on échange autour de la personne handicapée. Ainsi, si l'un d'eux amène le jeune faire du foot, le second le fait travailler avec les animaux et le troisième à la pâtisserie, chacun*

observera des éléments différents et c'est le croisement de ces observations qui renseigne le plus. »

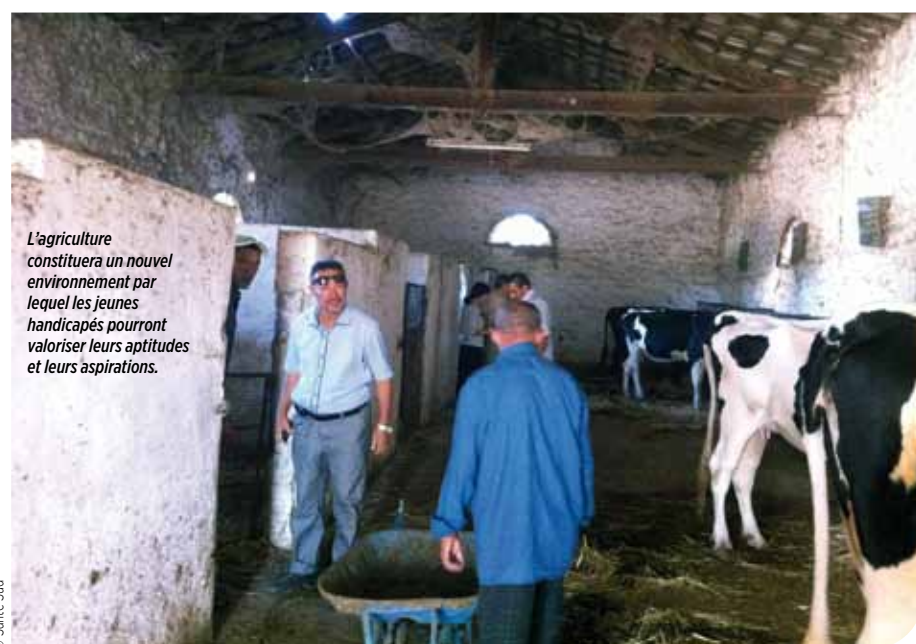
Le projet individualisé, Marie l'a introduit de la même manière : le compagnonnage in situ ! Trois jeunes ont été proposés par les éducateurs et les formateurs professionnels pour construire progressivement avec chacun son projet de vie. Encore beaucoup d'éléments restent à approfondir et sa prochaine mission, prévue en mars 2014, risque d'être tout aussi riche. « *Je veux creuser davantage les étapes du projet individualisé, le partenariat à établir avec les familles, les échanges entre les membres de l'équipe et plus encore.* »

D'ailleurs, l'émulation est telle que les personnels, qui se sont réunis en équipe de leur propre chef, ont déjà proposé de nombreuses initiatives, notamment pour changer les représentations sur le handicap mental. Cela va de l'émission de radio pour le grand public à la journée portes ouvertes à l'intention des parents et élèves des écoles primaires, en passant par une visite commentée du centre à l'intention des parents des enfants et jeunes qui y sont accueillis, et qui n'en ont jamais franchi le seuil... Décidemment, à Sidi Bouzid, le retour de Marie est attendu avec impatience.

Julie Bégin

Responsable de la communication

1. IME : Institut médico-éducatif.



L'agriculture constituera un nouvel environnement par lequel les jeunes handicapés pourront valoriser leurs aptitudes et leurs aspirations.



© Santé Sud

Mokhtar Feriani

Un 'saut' de la pâtisserie à la ferme

Mokhtar Feriani supervise le centre de jour pour les handicapés de Testour (composé de l'UTAIM et de l'Association tunisienne d'aide aux sourds - ATAS) et siège au comité de pilotage du projet de ferme thérapeutique. Ancien athlète, il transpose volontiers son savoir-faire à la gestion des projets. Le succès de l'atelier d'insertion en pâtisserie qu'il a monté à Testour en témoigne, une expérience dont il s'inspire pour lancer le projet de ferme thérapeutique.

« Dans la vie comme à la course, pour durer, il faut commencer doucement, puis procéder étape par étape, pour accélérer à la fin. »

Santé Sud Infos – Quel est le profil des usagers de votre centre ?

Mokhtar Feriani - À l'UTAIM, nous accueillons 90 personnes de 3 à 35 ans ayant un handicap mental léger à lourd – toutes pathologies confondues – plus une trentaine de personnes atteintes de surdité à l'ATAS. Certaines activités se passent en commun (le sport par exemple) mais dans la salle de classe, chacun est pris en charge selon ses capacités... Notre équipe comprend des professionnels en éducation spécialisée, orthophonie, psychologie, éducation physique, arts plastiques...

SSI – Quel est le défi le plus important que vous ayez à relever ?

MF - Pour moi, il est fondamental d'intégrer le maximum de jeunes dans la scolarité 'normale' au primaire et au secondaire. L'an dernier nous avons eu notre premier bachelier !! Puis il faut leur préparer une vie décente avec une intégration socio-professionnelle. Au centre, on leur propose de se former à la pâtisserie, la couture, l'impression numérique (affiches publicitaires, banderoles) et cette année, on se concentre sur la ferme thérapeutique !

SSI – Vous êtes connu en Tunisie pour votre engagement auprès des personnes en situation de handicap, mais aussi comme champion de saut... Y a-t-il un lien ?

MF - [rires] J'ai été champion de triple-saut en Tunisie, mais c'était il y a longtemps ! J'avais 18 ans... J'ai même décroché la médaille de bronze au championnat de pentathlon du grand Maghreb en 1970 ! Pour moi, dans la vie comme à la course, pour durer, il faut commencer doucement, puis procéder étape par étape, pour accélérer à la fin. Avec cette pâtisserie, nous sommes dans la dernière ligne droite, la piste est libre, et nous courons pour arriver les premiers !

SSI – Votre atelier de pâtisserie en milieu protégé est la préférée des jeunes et marche du tonnerre. Quel est votre 'recette' ?

MF - Nos deux associations travaillent ensemble pour étudier chaque étape lors de réunions. On implique les parents mais aussi les enfants dans la réflexion. Ensuite on décide d'une stratégie. L'emplacement est l'une des clés. On a voulu ouvrir cette pâtisserie juste devant un lycée fréquenté par des gens de la classe moyenne. Ils viennent manger un gâteau ou une pizza, boire un café... Pour nos

usagers, c'est une ouverture sur le monde ! Au début il a bien sûr fallu former nos jeunes à ce métier : à quoi sert tel appareil, comment manipuler le couteau de façon sécurisée, quels équipements sont nécessaires... Puis est arrivé le maître-pâtissier et ils ont appris le reste sur le tas ! Pour la ferme c'est pareil... Nous avons ce projet depuis un moment et déjà, nous avons envoyé 14 personnes dans un centre de formation professionnelle en agriculture pour apprendre les bases.

SSI – Comment ont-ils été accueillis au centre de formation ?

MF - Au début, les formateurs ont montré une certaine réticence car ils ne connaissaient pas cette population. Quand on dit handicap mental, ici, c'est choquant ! Puis après quelques entretiens, on les a rassurés, et petit à petit, ils les ont acceptés. Car quand on se connaît, on s'aime ! Les élèves aussi, à force de les côtoyer, les ont adoptés ! A la fin de la formation, certains de nos élèves ont commencé à conduire le tracteur, à faire l'équilibrage du socle et de la charrue – une tâche difficile, même pour un valide ! Ils sont très persévérants.

SSI – Comment comptez-vous faire le grand 'saut' vers la ferme ?

MF - Il faut dire que ce groupe d'élèves est issu de familles agricoles... Les parents disent déjà : on peut leur donner des tâches et ils sont capables ! Cela les encourage ! Et puis on fait le lien avec la pâtisserie... Ils peuvent cueillir et repiquer le thym et le romarin sauvages puis les amener à la pâtisserie, où ils seront utilisés pour préparer la pizza, les petits pains, les pâtés... On va aussi planter des câpres cette année, puis acheter des poules pondeuses l'an prochain pour avoir des œufs frais dans nos desserts ! Ce rattachement entre les personnes handicapées qui travaillent à la pâtisserie et ceux qui sont à la ferme soude davantage les liens entre eux : on unit nos forces pour faire quelque chose d'extraordinaire.

Propos recueillis par Julie Bégin
Responsable
de la communication



© Santé Sud

Pierre Chagourin

Le « mouton à cinq pattes »



© Santé-Sud

Quand Santé Sud lance l'appel à candidature pour recruter un référent bénévole pour son programme sur les fermes thérapeutiques en Tunisie, on craint de ne jamais trouver le « mouton à cinq pattes » : le candidat dispose d'une expertise en agriculture et en gestion, une vaste expérience dans l'insertion des personnes vivant avec un handicap mental et des connaissances sur la dynamique du projet d'établissement. Il sera garant de la qualité de toute la démarche d'insertion socio-professionnelle du programme. Pourtant, le candidat idéal est tout près, à Marseille...

« J'ai grandi sur une ferme et très tôt j'ai été sensibilisé au handicap. Mon cousin germain qui a quatre ans de moins que moi est en fauteuil... Je l'amenais souvent se balader avec moi en tracteur : pour lui, c'était extraordinaire ! »

UN AGRONOME AU SERVICE DE LA PERSONNE HANDICAPÉE

Ingénieur agricole de formation, Pierre Chagourin 'tombe dans le handicap' par hasard, lorsque l'entreprise de conseil en agronomie qu'il dirige fait appel à des ateliers protégés pour fabriquer des gerbes de fleurs pour le bicentenaire de la révolution... Pierre occupera par la suite le poste de chargé d'insertion professionnelle auprès de travailleurs handicapés physiques. Une expérience marquante. « Les personnes qui arrivaient au centre avaient généralement le moral dans les chaussettes. J'avais envie de faire quelque chose pour elles. » Depuis 1997, il est directeur du Centre de reclassement professionnel pour travailleurs handicapés au CRP¹ La Rose, où il a créé « l'Accueil séquentiel », dispositif qui accueille les jeunes de 20 à 30 ans vivant avec une déficience intellectuelle ou un handicap mental. « Le fils d'un de mes amis est infirme moteur cérébral (IMC).



Nos jeunes travailleurs de Ghardimaou posent devant la serre...

© Santé-Sud

À Sidi Bouzid, Frédéric de Suza – ici accompagné du directeur pédagogique et du directeur administratif et financier du centre – a réalisé une formation sur le projet d'établissement afin d'aider l'équipe à mettre en place la ferme.



Effeuilage de la verveine en atelier protégé

Il a été accueilli en institution de 3 ans à 20 ans puis il en est sorti sans aucun projet professionnel. Je sentais toute la détresse de ses parents qui n'arrivaient pas à se projeter dans un avenir où il pourrait travailler, prendre un appartement... C'est en pensant à lui que j'ai créé ce service et il a été l'un de nos premiers stagiaires accueillis. »

TUNISIE : UNE INSERTION SOCIALE DIFFICILE

Ainsi, quand Pierre accepte d'être référent programme à Santé Sud, il constate l'ampleur du défi qui s'offre à lui, et pointe une différence importante quant à la place accordée à la personne handicapée dans les deux pays... « En France, un travail de longue haleine commence à porter ses fruits... La loi pour la reconnaissance du travailleur handicapé date de 1957 et les entreprises ont aujourd'hui l'obligation légale de recruter 6% de personnes en situation de handicap depuis 1987. » Mais en Tunisie, malgré les avancées récentes qu'a permis la loi de 2005 obligeant les entreprises à intégrer 1% de personnes handicapées – et la motivation des centres qui les accueillent, notamment nos partenaires tunisiens à Testour, Ghardimaou et Sidi Bouzid –, « les préjugés sont encore prégnants et l'insertion sociale et économique n'est qu'un rêve encore lointain ! »

DES CHANTIERS SUR TROIS SITES

Le programme de Santé Sud prévoit d'aider les trois centres qui ont pour projet d'utiliser la ferme comme médiateur thérapeutique. Il s'agit de réfléchir à une prise en charge qui place le jeune handicapé au centre de la construction de son projet de vie individualisé. « Après la révolution plusieurs associations ont vu diminuer leur financement et les conditions d'accueil sont si difficiles que les préoccupations actuelles sont d'abord d'ordre matériel... » Alors on recentre le projet sur des objectifs plus adaptés aux besoins les plus pressants tout en essayant de sensibiliser les équipes à l'importance d'un accompagnement pluridisciplinaire...

Or les chantiers ne manquent pas... A Ghardimaou, la ferme est en mauvais état, et notre objectif prioritaire est d'offrir au personnel et aux personnes handicapées accueillies un minimum de confort, puis de recruter un chef d'exploitation compétent pour améliorer la gestion des ateliers agricoles. A Testour, le centre possède déjà des ateliers de pâtisserie, d'impression et même une cafétéria ouverte sur l'extérieur, que les lycéens d'en face fréquentent assidûment. Cependant, « le terrain de la ferme est à dix kilomètres alors il faut bien réfléchir aux axes de développement, ce à quoi le projet d'établissement nous aidera ». Enfin à Sidi Bouzid, il est prévu

d'embaucher un technicien agricole pour mettre en place ce nouveau support de médiation thérapeutique. Sur les trois sites, le renforcement des compétences des éducateurs et des formateurs dans les différents ateliers de professionnalisation demeure la pierre angulaire du projet. « Pour l'instant, il ne s'agit pas de viser la rentabilité des ateliers de production à court terme par la vente des produits de la ferme par exemple, mais bien de mettre l'usager au travail, d'évaluer ses aptitudes, ses capacités afin qu'il prenne confiance en lui et qu'il trouve finalement sa voie professionnelle. Tout un programme à construire puisqu'il s'agit d'expérimenter ainsi un nouveau paradigme ».

Mais pour Pierre, ce qui importe avant tout, c'est « que la personne en situation de handicap trouve une écoute attentive à l'expression de son désir afin de faire émerger cette joie d'être, cette ouverture sur le monde qui lui manque tant, bref, qu'elle puisse se projeter dans l'avenir avec sa différence et s'y engager avec assurance. »

Julie Bégin

Responsable de la communication

1. CRP : centre de rééducation professionnelle, structure qui offre un suivi médico-social, un accompagnement vers des formations professionnalisantes et l'insertion socio-professionnelle.



100^e numéro du Santé Sud infos

Vous avez peut-être remarqué que votre Santé Sud Infos avait subi une petite cure de rajeunissement... C'était une façon de souligner ce centième numéro ! Ci-contre, le N°25, en 1995, qui fait état du programme « Ibnou Sina » de Santé Sud en Tunisie sur le handicap mental... Ce qui nous rappelle que le développement est une affaire de temps !



TUNISIE

Une équipe qui s'étoffe



Santé Sud doit aujourd'hui gérer pas moins de six programmes d'envergure en Tunisie touchant aussi bien le handicap mental, l'accès aux soins dans les zones rurales, l'intégration des jeunes menacés de rupture sociale, l'enfance abandonnée et l'accompagnement des mères célibataires. Pour relever le défi, une équipe dynamique de huit personnes, avec à sa tête Karim Siala, directeur de Santé Sud Tunisie (à gauche), qui a rejoint « la famille » depuis un an.

Nouveau programme à Kasserine



Santé Sud vient de démarrer le programme d'accompagnement à la médecine de proximité dans le gouvernorat de Kasserine, qui vise l'amélioration de l'accès aux soins dans cette zone particulièrement défavorisée de la Tunisie. Mené en consortium avec Médecins du monde PACA avec le soutien du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, il prévoit d'améliorer la qualité des soins en accompagnant et en formant les médecins, sages-femmes et infirmières de deux centres de référence et de 17 centres de santé de première ligne.

Faites comme moi :
**ENGAGEZ-VOUS
POUR SANTE SUD !**

Dons en ligne :
www.santesud.org
04 91 95 63 45



Ariane Ascaride,
comédienne



© Santé Sud

MONGOLIE

Une cérémonie réussie !

Mission accomplie pour Chantsalnym Luvsandorj de Santé Sud Mongolie. Les projets d'établissement des 17 centres de santé de la région de l'Arkhangai ont été livrés lors d'une cérémonie de restitution qui a rassemblé 110 personnes le 9 octobre à Tsetserleg en Arkhangai, dont le gouverneur régional, le conseiller de la ministre de la Santé, l'ambassadeur de France et la référente programme de Santé Sud, le Dr Brigitte Simon.

Mais pas question de s'asseoir sur nos lauriers : la seconde phase du projet qui prévoit la formation des personnels sur deux ans de toutes ces structures démarre!

Satisfaction également dans ce pays où Santé Sud intervient depuis plus de 20 ans car désormais toutes les structures de santé devront élaborer leurs projets d'établissement comme l'a souligné avec satisfaction le représentant de la ministre de la Santé lors de la restitution.

La Maif et Santé Sud : une histoire de solidarité

Le 17 octobre dernier, le Dr Paul Bénos, président de Santé Sud, et M. Alain Blanchi, référent du pôle militant de la grande agglomération Aix-Marseille-Vitrolles pour la MAIF, ont signé une convention de partenariat dont le premier élément porte sur la Journée provençale de la santé humanitaire.



© Santé Sud

MALI

Un dixième laboratoire médical de campagne



© Santé Sud

Paludisme, tuberculose, méningite, drépanocytose, diabète... autant de maladies graves dont le diagnostic nécessite une confirmation ou un suivi biologique. Dans la région rurale de Kayes, les médecins généralistes communautaires installés par Santé Sud Mali pourront compter d'ici la fin de l'année sur un dixième laboratoire médical de campagne, clôturant ainsi le programme d'installation de laboratoires de première ligne, financé par la Direction de la coopération internationale de Monaco. Formés et équipés pour les analyses les plus utiles, les techniciens de laboratoire maliens confortent les médecins dans leur diagnostic clinique et évitent aux populations des déplacements coûteux vers la ville.

Campagne d'adhésion 2014

Vous souhaitez plus de justice dans l'accès aux soins dans les pays en développement, moins de morts évitables de femmes enceintes, de nouveau-nés, d'enfants et d'hommes. Vous croyez que les personnes les plus marginalisées – personnes handicapées, malades du VIH, personnes souffrant de troubles mentaux... – méritent une prise en charge adaptée et une intégration réelle dans la société. Parce que vous défendez ces valeurs, Santé Sud a besoin de vous pour poursuivre son combat pour le droit à la santé pour tous. Devenez adhérent en 2014 : www.santesud.org/agir/soutenir/adhesion.html

